

Sir John A. Macdonald said if he believed Mr. Blake's amendment carried out the views expressed by the hon. gentleman who had just sat down he would almost be disposed to accept it, but he looked upon it as intended to defeat the whole scheme for union with Newfoundland. The hon. gentleman had himself stated that he moved it as an amendment to the first resolution because, if carried, it would alter entirely the basis of the arrangement. The hon. gentleman said he would rather give the \$150,000 and not take the lands, than give the \$150,000 and take the lands; but he took care not to place it in his amendment, and if the amendment carried, and the Government proposed to increase the subsidy by \$150,000, there would be another amendment declaring that any such proposition would be an injustice to the other Provinces.

Mr. Blake said he did not have it in contemplation to move any other amendment, nor was he aware that any hon. gentlemen on his side had any such intention.

Sir John A. Macdonald was glad to hear that the hon. gentleman was in favour of the \$150,000, but there were others who entertained different views. They had heard the member for Wellington South declare that he was not now bound by the agreement of the Quebec Conference. It was evident that in bringing forward this amendment the member for West Durham had been put upon by others who were not so sincere in bringing about the admission of Newfoundland on these terms. Newfoundland was situated differently from the other provinces. She had no internal resources; her wealth was mainly derived from the sea; and when these resources failed them they had no agricultural wealth to fall back upon like the other provinces. Therefore there was in this respect a necessity for Newfoundland to have some definite and certain source of revenue from her crown lands. If the lands remained in the possession of Newfoundland they had not the means of developing them; but if they were handed over to the Dominion something could undoubtedly be made out of them. A Mr. Bennett owned a mile square of land in the region of the copper mines and he had refused £250,000 sterling for it, and there was positive evidence that at least three other square miles were of equal value. Newfoundland was not able to open up these lands, but the Dominion was in a different position and was able to take means to ascertain what the wealth of the land and minerals was. The Province it would be observed, retained the power of determining within a year, whether it will relieve us of the payment of this

[Hon. Mr. Wood—L'hon. M. Wood.]

Sir John A. Macdonald déclare que s'il était convaincu que l'amendement de M. Blake endossait les points de vue exprimés par le député qui vient de s'asseoir, il serait presque disposé à l'accepter, mais il lui semble qu'il a plutôt pour objet de contrecarrer le projet d'union avec Terre-Neuve. Le député a lui-même déclaré avoir fait cette proposition en amendement à la première résolution qui, si elle est adoptée, modifiera complètement les bases de l'entente. Le député a déclaré qu'il préférerait donner \$150,000 sans approprier les terres, ce qu'il a pris bien soin de ne pas inclure dans son amendement; et si l'amendement est adopté et si le Gouvernement propose d'augmenter la subvention à \$150,000, un autre amendement sera proposé précisant qu'il s'agit là d'une injustice envers les autres provinces.

M. Blake déclare ne pas avoir l'intention de proposer d'autres amendements pas plus qu'aucun autre député de son Parti à sa connaissance.

Sir John A. Macdonald est heureux d'entendre que le député est d'accord pour verser \$150,000; d'autres députés ont cependant des points de vue différents. Le député de Wellington Sud a déclaré qu'il ne se sentait pas lié par l'entente formulée à la Conférence de Québec. Il est évident qu'en proposant cet amendement, le député de Durham Ouest a été leurré par d'autres députés qui n'étaient pas tous aussi sincères en proposant l'admission de Terre-Neuve dans ces conditions. Terre-Neuve a une situation bien différente des autres provinces. Elle n'a pas de ressources internes, sa richesse provenant principalement de la mer et lorsque ces ressources viennent à manquer, elle ne peut recourir à son sol, comme le font les autres provinces. Par conséquent il est nécessaire pour Terre-Neuve que ses terres domaniales lui fournissent une source certaine de revenus. Si ces terres demeurent entre les mains de Terre-Neuve, elle n'aura pas les moyens de les mettre en valeur; mais si ces terres sont remises au Dominion on pourra certainement en tirer quelque chose. Un certain M. Bennett possède un mille carré de terres dans la région des mines de cuivre pour lequel il a refusé 250,000 livres sterling; selon toute évidence, au moins trois autres milles carrés sont d'égale valeur. Terre-Neuve n'a pas les moyens de mettre ces terres en valeur, mais le Dominion, qui occupe une position différente, est en mesure de déterminer la richesse de la terre et des minéraux. La province détient il est vrai le pouvoir de déterminer, d'ici un an, si elle nous libérera du